



DOSSIER
SPÉCIAL



LE DÉPARTEMENT

présente



18, 19 & 20 NOVEMBRE 2022
La Fête du Livre du Département

Toulon / Place d'Armes - Entrée gratuite

fetedulivreduvar.fr    #fdlvar

PARTOUT, POUR TOUS, LE VAR ACTEUR CULTUREL DE VOTRE QUOTIDIEN



LE FIGARO

LIRE
magazine

SIRADA



CNL

SYLVIE LE BIHAN

Les gens ont besoin de romanesque.

Hommage passionné à une Espagne légendaire, "Les Sacrifiés" est un roman d'apprentissage qui dépeint la fabrique d'un héros et le prix de la gloire, où se mêlent, au fil des pages, voyages, sacrifices et passions.

Comment est née l'envie d'écrire ce livre ?

A l'origine, il y a un poème : « Chants funèbres pour Ignacio Sanchez Mejias », écrit par Federico García Lorca, qui parle de la perte d'un ami. Quand j'ai relu les quatre textes, il y a huit ans, je me suis dit que j'aimerais en savoir plus sur cet ami. J'ai donc commencé les recherches pour savoir qui était Ignacio. J'ai découvert non seulement que c'était l'ami de García Lorca mais aussi l'amant d'une danseuse de Flamenco qui s'appelait Encarnación et était la meilleure amie du poète. Quand j'ai découvert ce trio, j'ai compris qu'ils étaient tout à fait romanesques et qu'il fallait que j'écrive un livre dessus.

Quelle est la part de fiction dans ce récit ?

Ces trois personnages ont existé et tout ce qu'il leur arrive est vrai. En revanche, j'ai rajouté un cuisinier au centre de l'histoire, un gitan, personnage fictif qui va être le témoin de leur vie. L'histoire commence quand il a quinze ans et ira jusqu'à ses quatre-vingt-neuf ans. C'est la petite histoire dans la grande, j'aime bien ça. Cela permet de ramener les personnages à leur condition d'humain, car avant d'être des personnages historiques, ce sont avant tout des hommes et des femmes comme nous.

Vous identifiez-vous à vos personnages ?

Oui, je me transpose dans la peau de mes personnages. Je fais beaucoup de recherches et fais appel à mes expériences et à celles de mon entourage. Je parle de la sagesse de la vieillesse tout comme de l'innocence de la jeunesse. Chaque âge a sa beauté, chaque âge a ses souffrances. La vie va très vite, elle peut s'arrêter à n'importe quel moment, il faut trouver sa source de joie chaque jour, ne pas laisser une journée sans avoir vécu quelque chose

qui nous faisait plaisir. Être écrivain, c'est être curieux de tout ce qu'il se passe autour de nous. C'est sortir parfois de notre zone de confort, tout en y restant, et en s'inspirant des gens.

Pourquoi l'Andalousie ?

Federico García Lorca était d'Andalousie, originaire de Grenade. Et Ignacio Sanchez Mejias vivait à Séville. Au début, ça se passe en Andalousie, puis on remonte sur Madrid. Juan vient lui aussi d'Andalousie, de cette communauté gitane dont je voulais parler.

Pourquoi intégrer un personnage fictif, cuisinier, au centre de ce trio réalistes ?

Le plus beau recueil de poèmes de Federico García Lorca s'appelle « Romancero gitano ». En ajoutant un gitan dans le livre je pouvais parler vraiment de son amour pour ce peuple. Et il n'y avait pas mieux qu'un cuisinier particulier pour les suivre partout. Je souhaitais aussi parler des opprimés. Cette communauté en faisait partie et García Lorca prenait sa défense.

Pourquoi mélanger le monde culinaire avec ceux du voyage et de la guerre ?

J'aime parler des plaisirs, le voyage, la poésie, la danse, la nourriture... au milieu des souffrances. J'essaie aussi de décrire le Duende (concept cher à García Lorca, moment de grâce atteint par un artiste de flamenco, ou un torero ndr) au début du livre. C'est un concept indéfinissable qui se retrouve entre plaisir et souffrance. On n'a jamais réussi à le définir vraiment ni à le traduire. C'est ce que l'on ressent, ça vient des entrailles, un plaisir, une communion, une douleur...

Comment définiriez-vous votre style ?

J'aime bien prendre les lectrices et lecteurs



Les Sacrifiés

par la main et leur montrer ce que je vois. Beaucoup disent que j'ai une écriture assez cinématographique. Pour autant je ne pense pas être douée pour écrire. Je vais à l'essentiel, en essayant de garder une écriture imagée pour éviter un ennui éventuel du lecteur, et cela plaît beaucoup dans mes livres. Avec celui-ci, j'ai un nouveau public, les hommes, que j'avais moins dans mes autres livres.

Qu'est-ce que cela vous fait de toucher ce nouveau public ?

C'est formidable, je suis pour l'égalité de la femme non pas pour sa suprématie. Je n'ai jamais eu autant de preuves d'amour qu'avec ce livre. Je pense que de nos jours les gens ont besoin de romanesque, et ce livre les fait rêver et voyager. J'y parle aussi beaucoup d'engagement. Aujourd'hui l'engagement est très virtuel, sur les réseaux sociaux, avec des clics. Mais le vrai engagement ce n'est pas ça. Cela me fait réfléchir.

Justement, que cherchez-vous à faire passer au lecteur ?

Je cherche l'ouverture d'un débat. Nous sommes dans une société où il y en a de moins en moins. Chacun s'isole, s'individualise, à cause de ses souffrances. Avec ce livre j'essaie de rassembler les gens et de les amener à un échange en montrant que cette communauté gitane représente tous les peuples. C'est un peuple qui s'est battu, qui s'est sacrifié. Que ce soient des gitans, des homosexuels, des blancs, des noirs, des juifs ou des catholiques, des communistes, des anarchistes, peu importe. C'est un débat intéressant de nos jours. Des adolescents lisent ce livre, c'est formidable de pouvoir échanger entre générations.

Nyl Bredeinstein



Minuit dans la ville des Songes

René Frégni entreprend ici le récit de sa vie, depuis l'enfance à Marseille jusqu'à la période actuelle à Manosque, déjà évoquée dans des livres précédents. Après une jeunesse chaotique, passée à fréquenter voyous et prostitués, il se retrouve en prison pour désertion. C'est alors qu'il découvre le pouvoir des livres...

Après une quinzaine de romans, qu'est-ce qui vous a donné envie de passer à un récit autobiographique ?

Certaines de mes grandes émotions donnent naissance à un livre, telles que la perte d'un proche ou la naissance d'un autre. Je dis toujours que l'écriture c'est organiser le chaos des émotions. Lorsque j'écris je comprends mieux ce qu'il m'arrive. J'organise le chaos de mes émotions à travers mes romans autobiographiques.

Comment passe-t-on de truand, avec comme modèle Lucky Luciano, à écrivain connu ?

On ne choisit pas d'être connu. Au départ, personne ne voulait publier mes romans. Puis un de mes livres l'a été et j'ai gagné deux prix littéraires. Alors on m'a demandé si je n'avais rien d'autre. Petit à petit, on touche de nouveaux lecteurs. Aujourd'hui je suis traduit dans plusieurs langues et le cinéma a même acheté un de mes récits. Je prends toujours du plaisir à écrire, je m'isole dans ma chambre et note dans mon cahier. Ça s'est fait tout seul, avec simplicité, on ne cherche pas à être lu par une multitude de lecteurs, plus on prend du plaisir à écrire plus on en donnera.

Pourquoi avoir choisi d'animer des ateliers d'écritures dans la prison des Baumettes ?

Il y a trente ans, j'avais sorti mon premier roman : « Les chemins

MINNA YU

Une enfance singulière.

Dans ce conte autobiographique empreint de poésie douce, rempli d'in-souciance et de détails pittoresques, Minna Yu nous décrit son enfance dans un petit village isolé, allégorie du développement effréné de la Chine au crépuscule du XX^e siècle.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de raconter votre propre histoire ?

Je racontais souvent des anecdotes, des histoires de ma famille, de mon village. Cela faisait rire les gens. J'ai donc commencé à écrire des bouts d'histoires. Ceux à qui je racontais devenaient de plus en plus curieux, car ils ne connaissaient pas ces coutumes, celles de mon village qui s'appelle "Le trou du serpent" ! De plus, avec le temps, mes souvenirs s'effacent, en les illustrant ça me permet de les entretenir.

Pourquoi avoir choisi la forme d'une bande dessinée ?

Au départ, j'ai pensé raconter ma jeunesse sous forme d'un livre illustré, mais ça semblait trop long. J'aime beaucoup dessiner. J'avais ces images de ma maman, du village, de ma maison, j'avais envie de les retranscrire sur le papier.

Qu'est-ce qui est réel dans votre récit ?

Toute ma famille est réelle. Mais certaines personnes du village, comme le patron de mon papa, sont inventées. Toutes les grandes lignes de l'histoire se sont réellement déroulées. Mais j'ai ajouté certains éléments pour pouvoir structurer mon récit. En Chine, on m'a appris à raconter une histoire en quatre parties. J'ai voulu créer un scénario captivant, un peu stressant, pour pouvoir garder l'attention du lecteur.

Vous donnez une apparence simplifiée à vos illustrations, est-ce un choix délibéré ?

Côté paysages, c'est mon style d'illustration, depuis mes premiers croquis. En revanche, pour les personnages, j'ai voulu les représenter de façon plus caricaturale. J'aime apporter un signe distinctif à

RENÉ FRÉJNI

Une seconde chance grâce aux livres.

René Frégni est l'auteur de plus d'une quinzaine de romans, imprégnés de son expérience et de son parcours chaotique. Ses récits, pleins de charme sensuel et léger, lui ont valu l'attachement d'un public fidèle..

noirs », où je raconte mon séjour dans une prison militaire. J'avais été condamné à six mois pour désertion. Pendant cette période, j'ai découvert la littérature, alors qu'enfant à Marseille, je ne lisais pas, j'étais une petite racaille. Et brusquement, je me retrouve dans cette prison. Il n'y avait ni télévision, ni radio, en revanche, il y avait des livres. Ceux qui ne lisaient pas devenaient fous, et ceux qui lisaient devenaient des lecteurs... et s'évadaient en lisant. J'ai raconté tout ça dans mon premier roman et le Ministère de la Culture m'a appelé pour me demander d'animer des ateliers d'écriture en prison. J'ai accepté. Je pense qu'il faut donner à ces hommes une seconde chance grâce aux livres.

Vous êtes sélectionné pour le Prix des Lecteurs du Var, qu'est-ce que cela vous fait ?

C'est un vrai plaisir. Le prix des lecteurs est le plus beau prix car si des lecteurs votent pour vous, cela signifie qu'une majorité d'entre eux a aimé votre œuvre.

Aujourd'hui, vous vivez à Manosque, pourquoi ce choix ?

Parce que j'aime la nature : les collines, les arbres, les rochers, les rivières, les animaux. Je suis un grand observateur de la nature, un contemplatif, un rêveur. Je marche beaucoup. Tout cela, je ne peux le trouver ni à Lyon, ni à Paris, ni à Bordeaux. J'étais malheureux à l'école car j'étais enfermé toute la journée. Dès que je pouvais, je m'évadais en allant sur les plages de Marseille. J'aime les grands espaces et j'aime lire les écrivains des grands espaces, comme Jim Harrison ou Jean Giono, des gens qui nous jettent dans la forêt dès le matin.

Lilas Lecas



Un palais au village

© Lucas Charliouart

chacun d'entre eux. Par exemple la coupe au bol pour un de mes frères, pour moi la coupe au carré, la queue de cheval pour ma mère, pour que les plus jeunes lecteurs se familiarisent plus facilement avec eux et ne les confondent pas au fil de l'histoire.

Quel public avez-vous souhaité toucher ?

Je pensais que cela toucherait les mamans, car j'y raconte la relation mère-fille que j'ai pu vivre. Je pense aussi que les grand-mères peuvent se retrouver dans mon histoire. En Chine, en deux générations, l'avancée technologique a été très grande : les frigos, les téléphones... En France, ça s'est passé plutôt en trois générations. Ce qu'a vécu ma mère en Chine, ce sont les grand-mères françaises qui l'ont vécu. Ma maison d'édition est orientée jeunesse, mais il est vrai que les bibliothécaires se demandent où me classer, en jeunesse ou en adultes.

Quel message aviez-vous envie de faire passer à vos lecteurs ?

Pour l'instant, ce sont beaucoup de jeunes qui lisent mon livre, et aussi des Chinois qui vivent en France. J'ai aussi voulu montrer les différences culturelles entre nos deux pays, comme tout ce qui touche au repas. Nous, nous mangeons sur une table longue, avec plusieurs plats, pas devant la télé avec chacun son bol... Nous sommes tous ensemble. Au nouvel an chinois nous faisons la fête, la danse du dragon est très importante. Je voulais raconter la culture chinoise. Et aussi faire passer quelques messages aux mamans, du point de vue de l'enfant. Toutes les mamans ne savent pas forcément qu'un enfant très jeune peut déjà se rendre compte quand elles sont tristes.

Nyl Bredeinstein

LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

Nouveauté !

La Fête du livre du Var rend hommage à un auteur ayant marqué la littérature française autour d'actions en amont et au cours de celle-ci. Cette année, **René BARJAVEL** est l'auteur honoré.

UNE RENCONTRE AUTOUR DE BARJAVEL avec Pascal Fournier / (réservée aux scolaires)

REMISE DU PRIX D'ÉCRITURE aux collégiens lauréats du concours Barjavel

UN ESCAPE GAME autour de l'univers de Barjavel organisé par la Médiathèque départementale du Var

UNE EXPOSITION pour découvrir Barjavel, sa vie, son œuvre / Stand du Département du Var

Au Cœur DE LA FÊTE DU LIVRE DU VAR

Pour cette édition 2022 de la Fête du livre du Var, le Conseil départemental du Var vous attend avec près de cent rendez-vous littéraires (grands entretiens, tables rondes, dédicaces, ateliers, masterclasses, quiz...). Plus de 300 auteurs seront présents sur les stands de quatorze librairies varoises partenaires. La BD et la jeunesse sont à l'honneur avec près d'une centaine d'auteurs et d'illustrateurs également présents aux rencontres littéraires. Il sera bien sûr question d'une fête puisque la manifestation vient clore dans la joie la saison des Prix d'automne. En outre, un mois avant les festivités de Noël, cette grande réunion d'auteurs permettra aux Varois de faire dédicacer les ouvrages parmi des centaines de titres, pour tous les goûts et tous les âges, disponibles sur place - les nouveautés de la rentrée littéraire mais aussi des titres publiés les années précédentes. Nous vous souhaitons un week-end rempli de surprises et de découvertes inoubliables, d'étonnement et d'émerveillement.



Vos rendez-vous avec la littérature :

LES GRANDS ENTRETIENS

Une conversation en tête-à-tête et à bâtons rompus entre un journaliste et les invités d'honneur de la manifestation :

Franz-Olivier Giesbert

Histoire intime de la V^e République, Gallimard

Irène Frain

L'allégresse de la femme solitaire, Seuil

Sorj Chalandon

Enfant de salaud, Grasset

Boris Cyrulnik

Le Laboureur et les mangeurs de vent, Odile Jacob

Sylvie Le Bihan

Les Sacrifiés, Denoël

JR Dos Santos

Âmes Animales, Hervé Chopin

Jim Fergus

May et Chance, Le Cherche Midi

Marek Halter

La Juive de Shanghai, XO Editions

Nelson Monfort

Mémoires olympiques, Michel Lafon

LES GRANDS DÉBATS D'ACTUALITÉ ET DE SOCIÉTÉ

L'actualité vue à travers le prisme de la littérature. Journalistes, essayistes, romanciers et auteurs de bande dessinée confronteront leurs points de vue sur des sujets d'actualité :

- l'Ukraine (avec Emmanuel Ruben),
- la politique (avec Franz-Olivier Giesbert),
- les mouvements migratoires et l'exil (avec Capitaine Alexandre, Stéphanie Coste et Sabyll Ghoussoub),
- l'histoire amérindienne (avec Jim Fergus),
- ou encore le métavers et la réalité virtuelle (avec Nathan Devers).

LES TABLES RONDLES LITTÉRAIRES

La littérature c'est la vie. Amour, sexualité, histoires de famille, enquêtes inspirées de faits divers ou discussions sur les styles littéraires. Dans le fond et la forme - sont réunis autour de ces tables, aussi bien des auteurs de littérature générale, des essayistes que des scénaristes et des illustrateurs de bandes dessinées -, les multiples rencontres poseront et creuseront des sujets intemporels à l'aune de la sensibilité des auteurs de littérature ou de bande dessinée : la gastronomie (avec Gautier Battistella et Jean-Louis André), le cinéma (avec le réalisateur Régis Wargnier), l'héroïsme - seront évoquées Simone Veil, Edmonde Charles-Roux, Louise de Vilmorin -, la Seconde Guerre mondiale à travers le procès de Klaus Barbie (avec Sorj Chalandon et Jean-Claude Bauer), le sport (avec le scénariste de BD Kris), l'enfance abîmée (avec Guillaume Perilhou), et une table dédiée à Marcel Pagnol en présence de son petit-fils. Les auteurs de polars auront aussi toute leur place (Karine Giebel, Olivier Bal, Sonja Delzongle...).

Les animations

UN ESCAPE GAME autour de l'univers de Barjavel organisé par la Médiathèque départementale du Var

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE adaptée du roman de Romain Gary *La promesse de l'aube*

Mise en scène et interprétée par Franck Desmedt

UN SEUL EN SCÈNE

musical de Pierre Guénard

L'auteur chanteur compositeur, leader du groupe de rock Radio Elvis, débute une carrière en solo. Il vient à Toulon parler de son premier roman, *Zéro gloire* (Flammarion) avant de se produire sur scène pour un concert

UNE MASTER CLASSE

tout public Avec Bertrand Périé

UN QUIZ LITTÉRAIRE

tout public Avec Jérôme Attal

Le vendredi DÉDIÉ AUX SCOLAIRES

- **UNE RENCONTRE AUTOUR DE BARJAVEL** avec Pascal Fournier
- **REMISE DU PRIX D'ÉCRITURE** aux collégiens lauréats du concours Barjavel
- **DES ATELIERS D'ÉCRITURE** par des auteurs jeunesse (Jérôme Attal, Claire Cantais, Olivier Liron, Frédéric Couderc, Esmé Planchon)
- **UN ATELIER D'ART ORATOIRE** avec le slameur Capitaine Alexandre
- **DES ATELIERS DE BANDE DESSINÉE** animés par des scénaristes et des illustrateurs (Brrémaud, Marc Chalvin, Eroc) pour apprendre à réaliser une bande dessinée, du scénario au dessin, en passant par la création des personnages
- **UNE MASTER CLASSE** jeune public avec Bertrand Périé • **UN QUIZ LITTÉRAIRE** jeune public avec Jérôme Attal

Les librairies PRÉSENTES SOUS LE CHAPITEAU

Brignoles	Librairie Le Bateau Blanc
Cogolin	La Librairie
Draguignan	Librairie Papiers Collés, librairie Lo Païs
Fréjus	Librairie Charlemagne
Hyères-les-Palmiers	Librairie La Soupe de l'Espace, librairie Charlemagne
Le Pradet	Librairie Mille Paresse
Saint-Maximin-la-Sainte-Baume	Librairie Philomène
La Seyne-sur-Mer	Librairie Charlemagne
Toulon	Librairie Périclès, librairie La Joie de lire, librairie Le Carré des Mots, librairie Falba, librairie Contrebandes, librairie Charlemagne